

se souviennent que le fils bien né n'attend pas de savoir manier les armes pour défendre sa mère, lorsqu'elle est insultée. Et moi, je n'attendrai pas d'écrire comme Fénelon pour repousser les attaques injustes que dirigent contre mon *A-mi Mater* quelques écrivains de mon pays.

J. BERGERON,  
élève de Philosophie.

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

A BORD DU "PARISIAN"

(Suite)

Au contraire, si quelqu'un partait dans la direction du soleil et avec sa vitesse, l'heure cesserait de varier pour lui, et afin de la connaître dans tous les lieux qu'il parcourrait, il n'aurait qu'à arrêter sa montre au départ. Tout le long du voyage, le soleil ne changerait pas de position à la voûte des cieux, tandis que le reste des humains le verrait se lever à l'Orient et descendre à l'Occident. Suivant donc le point qu'un pays occupe sur la calotte des cieux, il a son heure propre, déterminée par son méridien. Celui de l'Angleterre passe par Greenwich, près de Londres, et lorsqu'il est midi à l'observatoire, il est midi par convention dans tout le Royaume-Uni, bien qu'il ne le soit pas encore dans la partie placée à l'Occident et qu'il le dépasse à l'Orient. Connaissant le nombre de degrés qui séparent un pays d'un autre, on peut facilement calculer la différence dans leurs heures. Puisque le soleil fait le tour de la terre en un jour, il parcourt donc 15° à l'heure. A Québec, nous sommes à 71° à l'ouest du méridien de Greenwich : d'où une différence de quatre heures et trois quarts. Rome est sur le 13e et Jérusalem sur le 35e degré de longitude orientale. Eh bien ! à Jérusalem il n'est que midi, lorsque déjà, dans notre paisible capitale provinciale, on songe à se livrer aux douceurs du sommeil.

Jour par jour en mer, on affiche sur une pancarte la longitude, la latitude, ainsi que le nombre de milles parcourus. Terminons la traversée de l'Océan par ce tableau qui sera peut-être de quelque intérêt pour quelques-uns.

COURSE DU STR "PARISIAN"

de Québec à Liverpool

(lat.) Long. Milles

5 oct., Lun. 49o8' 63o53' 351

m. 51o' 57o5' 316

m.	50o6'	49o39'	293
j.	54o45'	40o49'	328
v.	55o53'	31o27'	330
s.	50o19'	22o12'	325
D.	56o6'	13o15'	306
l.	54o33'	5o0'	302
"	l. m.		108

Total : 2659 milles.

DE LIVERPOOL À LONDRES

MARDI, 13 OCT.—C'est hier soir que le *Parisian* jetait l'ancre dans le port de Liverpool, le plus fréquenté de l'univers. Autour de ses docks immenses sont rangées des milliers de lumières qui ressemblent à des étoiles scintillantes et nous apparaissent comme autant d'yeux brillants qui semblent nous regarder fixement au milieu des ténèbres. De temps en temps, quelques-unes se mettent en mouvement : c'est un navire qui lentement se détache du rivage. Il règne d'ailleurs un va-et-vient continu de vaisseaux qui partent pour toutes les parties du monde ou qui en arrivent.

Enfin le bruit de l'hélice, qui n'a cessé de faire entendre son bruit uniforme depuis notre départ de Québec, ne frappe plus nos oreilles. Un petit bateau à vapeur accoste bientôt le *Parisian*, et une étroite passerelle l'unit au vaisseau d'outre-mer. C'est d'abord le tour des malles de Sa Majesté ; et, pendant une demi-heure, plus de dix hommes s'empressent de transporter, au pas de course, quantité de paniers et de sacs remplis de journaux, lettres, paquets de toutes sortes. Avant d'assister à pareille opération, on ne conçoit pas tout ce que peut contenir une seule malle du Canada. Et dans cet amas de correspondances, pensai-je en moi-même, combien peu d'idées neuves peut-être et de pensées salutaires !

A 11 hrs, le même soir, nous sommes déjà, mon compagnon et moi, installés dans le train rapide de Londres, et la vapeur nous emporte avec une vitesse vertigineuse. Les wagons par compartiments nous paraissent tout d'abord détestables. Mis sous clefs avec des personnes quelconques, nous n'avons pour toute protection que les signaux d'alarme.

Seulement, à la gare, un employé ouvre la portière pour demander votre billet, et ce sont là les seuls rapports que vous avez avec les officiers qui doivent veiller à la sûreté et au bien-être des voyageurs. Maintenant, que le froid vous gagne, que des personnes malintentionnées

vous attaquent, il vous faut endurer votre sort en patience. De fait, la mauvaise fortune nous fait rencontrer avec un jeune homme en train de vider un flacon d'eau-de-vie. Si, en perdant l'équilibre, il croit nous avoir touchés, immédiatement le "*beg you pardon*" est sur ses lèvres, mais en même temps, ne soupçonnant pas que nous pouvons le comprendre, il constatait avec un compagnon que nous paraissions venir de loin, et que nous devions être *full of money*.

Cependant nous dévorons l'espace et dans cinq heures nous traversons l'Angleterre dans sa largeur ; nous étions à Londres et un cocher nous conduisait au *First Avenue Hotel*.

ABBAYE DE WESTMINSTER

Pour des américains, l'arrivée sur le vieux continent est toute une révélation. Dans les monuments qu'il visite, il est rejeté à plusieurs siècles en arrière, à ces temps dont il a étudié l'histoire dans ses livres classiques.

A l'abbaye de Westminster, cette nécropole des grandeurs humaines, où d'abord nous dirigeons nos pas, nous sommes entourés de ces souvenirs d'une autre époque. Nous les foulons aux pieds, ils sont suspendus au-dessus de nos têtes, et nous les coudoyons de toutes parts. A tout instant, il faudrait nous arrêter pour examiner plus attentivement et nous laisser aller aux réflexions qui se pressent dans notre esprit.

A l'endroit où nous sommes, un roi saxon éleva en 616 une église et un couvent de Bénédictins qui prit le nom de West-Minster (monastère de l'ouest). Détruit par les Danois, il fut relevé de ses ruines au XIe siècle. L'abbaye de Westminster, avec ses tombeaux de familles illustres et d'hommes célèbres, est regardé par les Anglais comme un monument national, et un tombeau dans cet ancien couvent de Saint Benoit transformé en temple protestant, est le plus grand honneur que l'Angleterre puisse accorder au mérite de ses enfants. On y remarque surtout la chapelle d'Henri VII, chef de la famille des Tudors. Les stalles, dont chacune appartient à un chevalier de l'Ordre du Bain, sont d'un travail artistique achevé ; la voûte disparaît sous les ornements, et l'œil est ébloui à la vue de ce chef-d'œuvre d'architecture du moyen âge. Mais com-